

ALLEMAND

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Patrice NEAU, Marc GLADIEUX

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Le jury note avec satisfaction une augmentation très significative du nombre des candidats présentant l'épreuve écrite d'allemand. Cette année 73 candidats ont composé, alors qu'ils n'étaient que 56 en 2006 et 51 en 2005. Il faut remonter à l'année 2002 pour trouver un chiffre comparable (70 candidats). Les notes vont de 0 à 19, la moyenne étant de 7,96, l'écart-type de 5,90. Si on trouve encore un nombre malheureusement trop élevé de très mauvaises copies (18 copies dont la note est inférieure à 03/20), il est tout fait possible d'obtenir d'excellents résultats à cette épreuve. La note 19/20 a été attribuée trois fois et 12 copies ont des notes égales ou supérieures à 16/20.

Le sujet de cette année portait sur la question de l'énergie et comportait six documents de nature diverse : données chiffrées et statistiques sur la production de charbon, photos de Bernd et Hilla Becher, un poème d'un « Ruhrdichter », Kurt Kühler, représentatif de la littérature ouvrière, un article de 1918 et des documents contemporains : déclarations officielles et articles de presse. La problématique de l'énergie était donc abordée sous différents aspects : économique (importance du charbon dans le « décollage » économique de l'Allemagne), écologique (choix du nucléaire ou des énergies renouvelables), scientifique (réflexion sur les énergies de l'avenir), culturelle (photos de Bernd et Hilla Becher, texte de Ludwig Bette) et aussi politique et historique (fierté d'avoir hissé l'Allemagne au rang de grande puissance). Ce dernier point a conduit plusieurs candidats à se fourvoyer dans une fausse direction et à se laisser entraîner dans une problématique, celle de l'identité nationale qui ne correspondait que très partiellement à la problématique proposée.

Il s'agissait, à partir des documents proposés, de construire une réflexion cohérente sur cette problématique, sur le rapport entre politique énergétique et puissance militaire, sur les enjeux des choix énergétiques actuels, sur les problèmes qui y sont associés (environnement, dangers et incertitudes face à l'avenir, répercussions du progrès technique sur la culture et le mode de vie), sur les bouleversements induits par l'exploitation des ressources naturelles : coût humain (poème de Kühler), coût environnemental. Les documents proposés permettaient aussi d'interroger le rapport que les Allemands peuvent entretenir avec la nature. Certains candidats ont bien vu le chemin parcouru en un siècle par l'Allemagne.

S'il n'est pas interdit aux candidats de faire allusion à l'actualité quand ceci est pertinent, le jury est en droit d'attendre des candidats une certaine retenue, même si la question de l'écologie a joué lors de la campagne présidentielle du printemps 2007 en France un rôle non négligeable. Certaines introductions ont, à cet égard, manqué de mesure.

Les documents proposés à l'épreuve d'allemand comprennent, depuis plusieurs années déjà, un document iconographique. Certains candidats semblent l'ignorer et n'ont fait que mentionner la photo de chevalements de Bernd et Hilla Becher. A ce propos, une lecture plus attentive des documents aurait évité à de nombreux candidats des erreurs de vocabulaire ou des approximations. La traduction du terme « Fördergerüst » était indiquée en note du

document 5. On pouvait attendre des candidats un commentaire sur des photos qui témoignaient de la métamorphose du paysage, de l'omniprésence puis de la disparition annoncée d'objets dont la répétition scande les sites industriels.

Le jury rappelle chaque année qu'un niveau linguistique insuffisant bloque le candidat : il n'est pas possible de procéder à une analyse nuancée des documents si on ne maîtrise pas la langue. Trop de copies sont encore rédigées dans un allemand approximatif et besogneux, voire affligeant pour les copies les plus faibles qui accumulent les fautes de genre, de déclinaison, de propositions, de conjugaisons dans une langue fourmillant de gallicismes. De même, un recours à des formules apprises par cœur, des effets de style redondants n'impressionnent pas le jury qui n'y voit là qu'un moyen de masquer des déficits linguistiques. L'indigence de la langue a nécessairement pour corollaire une insuffisance de l'analyse. Une fois de plus, le jury rappelle que la compréhension et l'exploitation des textes requièrent un niveau linguistique satisfaisant qui manifestement fait défaut aux candidats les plus faibles.

Notons aussi que les copies les plus longues ne sont pas nécessairement les meilleures : la note 19 a été attribuée à une copie de 8 pages, parce que le candidat, outre qu'il a rédigé son travail dans un allemand de très bonne qualité, a su allier à une analyse précise des documents proposés une réflexion globale qui s'appuyait sur des connaissances générales vues en cours.

Le jury rappelle que les connaissances en histoire et en littérature mobilisées par les candidats doivent être utilisées à bon escient, c'est-à-dire venir en appui à une démonstration : le jury a sanctionné sévèrement l'étalage de connaissances stériles. La contextualisation historique est certes nécessaire, mais elle reste sans valeur si elle ne sert pas à accompagner l'étude précise des documents. Des connaissances qui ne sont pas reliées à la problématique du commentaire ne peuvent en aucun cas suppléer à une absence d'analyse. Les meilleures copies proviennent donc de candidats sachant s'exprimer dans une langue précise qui met en valeur, sans effet d'emphase, l'étude de la problématique proposée.